

	Sparfel Jean-François : Né le 18-06-1885 à Plounévez-Lochrist ; 1909, prêtre, instituteur à Plougastel-Daoulas ; 1924, directeur d'école à Plouescat ; 1930, vicaire à Plouguerneau ; 1939, recteur de Plouyé ; 1941, recteur de Plouénan ; 1950, prêtre résidant à Spézet ; décédé le 23-01-1952. Guerre 1914-1918 : Soldat infirmier de 1ere classe à l'ambulance de colonne mobile 156 (armée d'Orient), 15e Section d'Infirmiers militaires. Croix de Guerre. Citation : « Infirmier de visite d'un très rare dévouement, s'est dépensé sans compter auprès de nombreux malades atteint de grippe à forme grave, employant ses rares loisirs à remplir auprès des mourants et des morts les devoirs de son ministère ». (Escard, Paul, <i>Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique</i>, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922) Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1952 p. 112-113.
--	---

M. l'Abbé Jean-Marie Sparfel, Ancien *Recteur de Plouénan*. M. l'abbé Jean-Marie Sparfel naquit à Plounévez-Lochrist, le 10 juin 1885, dans une famille paysanne, riche en vertus chrétiennes et qui devait donner à l'Eglise un autre de ses fils : M. l'abbé Guillaume Sparfel, ancien recteur de Plouider.

Un visage austère, qui savait sourire, une parole mesurée, dont les moindres mots semblaient pesés, une pensée à la fois ferme et conciliante, une volonté opiniâtre, à poursuivre ses desseins, un souci constant d'encourager son entourage et ses collaborateurs, tels sont, semble-t-il, les éléments qui frappaient le plus dans la personnalité de M. Sparfel.

Il fit ses études au collège de Lesneven, où il fut un brillant élève ; sa conduite, sa docilité, son ardeur au travail le désignaient naturellement pour le Grand Séminaire. Il y entra en octobre 1905. Il y donna l'exemple du travail, de la régularité et de la piété.

Ordonné prêtre en 1909, il est nommé instituteur à Plougastel-Daoulas, où son frère Guillaume était déjà vicaire. Travailleur acharné, il aura le souci constant de se mettre à la portée de ses élèves. Il n'oublie pas que son rôle ne se limite pas à meubler l'esprit de ses enfants ; il travaille à éduquer et à former.

En 1914, il est mobilisé comme infirmier. Prisonnier en 1916, sur le front français, il est rapatrié comme sanitaire. Il terminera la guerre comme combattant à Salonique. Durant toute la guerre et sa captivité, sa préoccupation demeure son labeur de prêtre. Tous ses camarades voyaient en lui le représentant du Christ, l'aimaient et le respectaient à la fois.

En 1924, l'Administration diocésaine le désigne pour fonder l'école de Plouescat, où les vocations sacerdotales et missionnaires seront très florissantes. Les nombreux prêtres de Plouescat, présents à ses obsèques, en rendent témoignage.

Il veut faire l'expérience du ministère. En 1937 il est nommé vicaire à Plouguerneau et ensuite recteur de Plouyé. Dans cette paroisse il sut entretenir la piété chez les âmes d'élite et mériter l'hommage des indifférents et des adversaires par la dignité de sa vie sacerdotale et la fermeté de ses principes.

En 1941 il est nommé recteur de Plouénan, où la nécessité d'une école libre pour les garçons se fait sentir. L'école est construite et le recteur aura la joie de voir la grande majorité des enfants de la paroisse la fréquenter. Il encourage les oeuvres de jeunesse et les réunions d'A. C.

Dur pour lui-même, il ne compte pas avec ses forces. Aussi à mesure que les années passent, il ressent une fatigue tenace. En 1951 il doit démissionner, pour se retirer au presbytère de Spézet. Il laisse à tous ceux qui l'ont approché le souvenir d'un prêtre méthodique, modeste, effacé, d'une conscience exacte à ses devoirs, aimable et prévenant aussi bien pour ses confrères que pour les fidèles à qui il a prodigué son ministère sacerdotal.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 22/02/1952 p. 112.